

Abbatiale
SAINT-PIERRE-SUR-DIVES



GOTHIQUE FASTE MÉRIDienne GRILLES FRESQUES TOMBEAU PAVEMENT VERRIÈRES ORGUE


Authentic
NORMANDY
HERITAGE

*authentic***normandy.fr**

Historique

La première abbatiale du XI^e s.

En 1011, à la mort de son mari, Guillaume, Comte d'Eu, la Comtesse Lesceline transforme son récent château en monastère. Elle y installe une communauté de religieuses, qui trente ans plus tard, en butte aux tracasseries, sont transférées à Saint-Désir-de-Lisieux et remplacées par des moines bénédictins venus de Rouen. La comtesse confie alors les destinées de son abbaye à l'abbé Ainard, religieux remarquable par sa science et sa piété. Parfait administrateur et grand bâtisseur, grâce à lui, le monastère s'agrandit et la première église abbatiale est construite. La consécration en 1067 en présence de Guillaume, Duc de Normandie et Roi d'Angleterre, petit-neveu de la comtesse, marque la fin du chantier. L'abbaye, sous son patronage, est dédiée à la Vierge.

De cette église primitive romane, détruite en 1106 par les flammes provoquées par Henri I^{er} Beauclerc, il ne reste pratiquement plus rien, à l'exception de quelques éléments à la croisée.

Sur ordre du Roi Henri donné en 1108, elle est reconstruite, sous la vigilance de l'abbé Haimon qui meurt en 1148 avant d'avoir achevé son œuvre. La tour Sud ou tour St-Michel, servant de colombier, appartient à cette campagne de travaux. L'abbaye connaît alors une période d'abondance.

L'édifice gothique à son apogée

L'église reconstruite reprend à quelques éléments près les proportions et l'emplacement de l'édifice primitif. On prend très tôt le parti de réaliser des collatéraux et un déambulatoire pour faciliter la circulation des pèlerins qui, attirés par de multiples miracles, animent les lieux de leur passage.

Le chantier de ce nouvel édifice gothique dure plus de cent ans. La nef et le chœur s'élèvent sur trois niveaux : les grandes arcades légèrement brisées, surmontées d'un triforium puis de fenêtres hautes. L'équilibre des volumes entre horizontalité et verticalité tient aux colonnes engagées qui montent des chapiteaux vers la retombée des voûtes, auxquelles répondent perpendiculairement les bandeaux marquant les différents niveaux. Des coursives ménagent des espaces de circulation au triforium et permettent l'entretien des parties hautes. Le tout est paré d'un décor sobre de chapiteaux à larges feuilles ou à crochets et du bandeau de quatre-feuilles. Couverte dans un premier temps d'une charpente de bois apparente, la nef présente des voûtes d'ogives réalisées au XIII^e siècle.

À la croisée, la tour-lanterne est une caractéristique de l'architecture gothique normande. Elle constitue un puits de lumière à l'endroit où se chantait la messe. À l'origine plus haute, elle ne comporte plus que deux étages et a été renforcée dans les angles au XVIII^e siècle.

Les jeux d'ombre et de lumière dans le sanctuaire animent l'unité spatiale de l'édifice. Les cinq belles arcatures de l'abside et leur ouverture sur le déambulatoire à chapelles rayonnantes accentuent sa profondeur.

L'abbaye subit ensuite les guerres. Durant la Guerre de Cent Ans, elle retrouve son rôle de forteresse militaire et est alors fortement endommagée. En 1459, l'abbaye tombe sous le régime de la commende et entre dans un grand désordre moral. Pendant les Guerres de Religion, les protestants saccagent l'église abbatiale, brûlent les titres du chartrier, les reliques de Saint-Wambert et profanent la tombe de Lesceline.

Le faste retrouvé

Au cours de cette période de troubles, un abbé commendataire, Jacques de Silly, relève l'édifice ravagé. Il effectue de grands travaux de 1509 à 1527 : le rehaussement des fenêtres hautes et des voûtes de la nef où l'on peut découvrir son blason, le renforcement des murs extérieurs par des arcs-boutants et la consolidation de la tour-lanterne. La restauration de l'église préserve l'harmonie architecturale du XIII^e siècle.

Aux XV^e et XVI^e siècle, les chapelles rayonnantes sont remaniées.

Le monastère ne revivra vraiment qu'un siècle plus tard. En 1666, Georges DUNOT reçoit le titre d'abbé commendataire. Pour relever l'abbaye, il fait appel aux moines de la Réforme de Saint-Maur venant de l'Abbaye Saint-Étienne de Caen.

Les mauristes rétablissent l'observance religieuse et restaurent les bâtiments conventuels. Dans l'église, le chœur est repavé et reçoit un nouvel autel. Des cloches sont refondues. En 1691, les voûtes qui menaçaient de s'effondrer, sont également restaurées. Dans l'aile Sud des bâtiments conventuels sont créées des cellules individuelles pour les moines qui jusque là dormaient dans un dortoir. Un nouveau réfectoire voit aussi le jour.

Désormais, l'abbatiale n'est quasiment plus modifiée, si ce n'est après la mise en vente des bâtiments conventuels en biens nationaux et sa transformation en église paroissiale à l'issue de la Révolution Française.





La méridienne

Ce dispositif profane est un des rares exemples en France.

Prolongée, la ligne creusée dans le pavé entourerait la terre en passant par les pôles et la diviserait en deux hémisphères, l'un oriental et l'autre occidental. Dans l'axe de cette ligne, un vitrail du bas-côté sud a été remplacé par une plaque de zinc, percée d'un petit trou au centre. Ce trou est un gnomon.

Quand le soleil passe par le gnomon, ses rayons éclairent, selon la saison, tel ou tel signe zodiacal de la méridienne.



Le martyre de Saint-Wambert

La scène centrale de cette huile sur toile raconte le martyre de Saint Wambert, frappé par trois hommes.

L'ensemble se passe en sous-bois, aux portes d'un village fait de chaumières auxquelles les normands ont mis le feu lors des invasions. Au premier plan, sur la gauche de la toile, se trouve un drakkar : deux hommes barbus, vêtus de peaux, viennent de débarquer.



Les grilles en fer forgé

Elles remplacent en 1769 le jubé qui fermait autrefois l'accès de la nef vers le transept.

Ce jubé en pierres supportait une tribune à laquelle on accédait par deux escaliers latéraux.

Bas-relief, 16^e siècle

Ce bas-relief en pierre calcaire date du début du XVI^e siècle. Il provient de l'ancienne église paroissiale, détruite.

Deux angelots maintiennent un cartouche sur lequel est représenté le Christ portant sa croix. Sur le sol, trois champignons sur la gauche et trois lapins dans un terrier au centre et à droite.

Procession des reliques de Saint-Wambert

La scène de cette huile sur toile se déroule devant l'abbatiale de St-Pierre-sur-Dives, d'où les derniers fidèles sortent. La procession est menée par les enfants de chœur portant la bannière. Suivent différents chantres ou célébrants, puis, la châsse reliquaire. Derrière, arrivent des femmes portant des coiffes normandes.

Cet événement avait lieu le dernier dimanche du mois de juin. Il prendra fin à la Révolution. Derrière le chevet de l'abbatiale : l'ancienne église paroissiale.



Chapelle Saint-Sébastien

Comme l'ensemble des chapelles rayonnantes, la chapelle Saint Sébastien a été remaniée aux XV^e et XVI^e siècle.

De part et d'autre de l'autel, deux peintures murales de la fin du XV^e siècle représentent deux scènes de la passion du Christ : à gauche, le baiser de Judas et à droite, la mise au tombeau.

À l'entrée de cette chapelle, on peut lire quelques phrases du Credo, prière de foi des chrétiens, qui tend à disparaître sous un badigeon. Ce travail date du XVII^e s.

Maître-autel, 16^e siècle

Le maître-autel en pierre habillée de bois doré, œuvre du sculpteur Jean Goujon, a été installé dans l'église en 1672.

Il dispose d'un devant d'autel divisé en cinq panneaux : au centre, la colombe du Saint-Esprit sur une croix de Malte ; sur les panneaux de gauche et de droite, dans le cartouche sont respectivement les bustes du Christ et de la Vierge. Le médaillon de gauche porte une représentation d'un abbé en prière devant un crucifix, sa crosse devant lui, peut-être Saint Benoît. Le médaillon de droite présente une sainte en habit religieux, croisant les bras sur sa poitrine devant une statue, peut-être Sainte Scholastique.

La porte du tabernacle est recouverte d'une plaque ornée de l'agneau de l'Apocalypse couché sur le livre des sept sceaux en relief.



EN MEMOIRE
DE LA COMTESSE
LESCELINE
GRAND-TANTE DE
GUILLAUME LE CONQUERANT
DUC DE NORMANDIE
FONDATRICE
DE L'ABBAYE
DECEDEE EN 1057
INHUMEE
DANS CETTE EGLISE

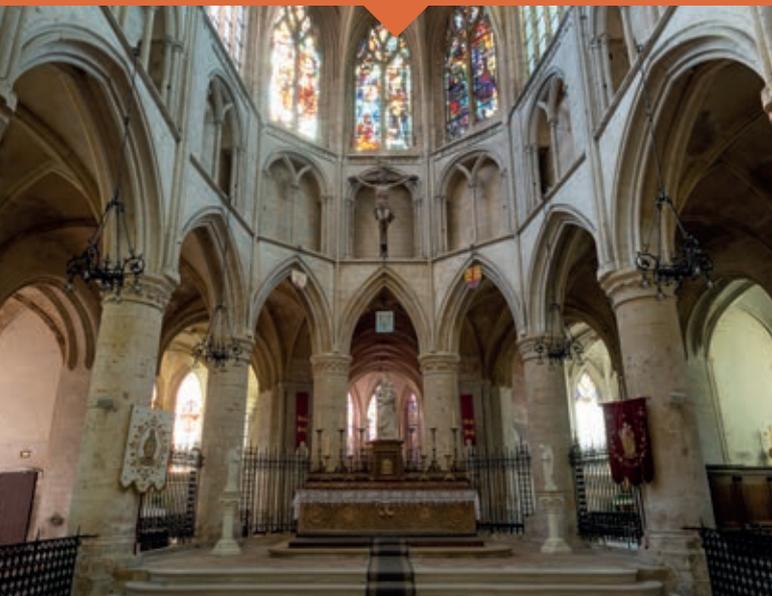
Tombeau de la Comtesse Lesceline

Lesceline, fondatrice de l'Abbaye, meurt en 1057. Son corps est inhumé dans l'Abbatiale, probablement dans le bas du chœur.

En 1685, les religieux de la congrégation de Saint Maur souhaitant mettre les restes de la fondatrice dans un endroit plus convenable, l'exhument. Ils trouvent alors dans un petit caveau un coffret de bois contenant des restes humains. On savait que sa tombe avait été profanée par les Huguenots en 1562.

Les Mauristes placent ces restes dans un coffret de plomb. Suivent de nombreuses péripéties jusqu'au vol du coffret de plomb lors des travaux de restauration de l'église après la Libération de 1944.

Dans la chapelle axiale de Notre-Dame de l'Épinay, un carreau de marbre rappelle la fondatrice avec ces mots écrits : OSSA COMITISSAE LESCELINE † 1057.





L'échelle de Jacob

La scène de cette huile sur bois a la particularité de se prolonger sur le cadre.

Sur fond de paysage, Jacob se trouve assis, endormi sur le côté droit du tableau, au premier plan. Il tient son bâton de pèlerin à la main, et près de lui se trouvent une besace et une jarre. À gauche, à l'arrière plan, trois anges entourent une échelle qui aboutit dans les nuées, dans une gloire.

Le pavement

Par delà les grilles du chœur, le visiteur peut apercevoir les vestiges d'un carrelage en terre cuite émaillée, joyau de l'ornementation du XIII^e siècle.

La conception de cet ouvrage repose sur le remplissage de petits compartiments délimités par un canevas de dalles calcaires. Les carreaux sont pour la plupart incrustés de motifs de couleur blanche sur fond rouge et inversement. L'élément emblématique se situe au centre du sanctuaire. Il s'agit d'une rosace de trois mètres de diamètre composée de neuf cercles alternant les figures d'animaux fantastiques et de fleurs de lys. La dimension symbolique de la composition offre une troublante analogie avec le labyrinthe des cathédrales gothiques. (J. DESLOGES)

Cloche, 19^e siècle

L'inscription courant sur cette cloche en bronze indique : "J'ai été bénite en Octobre 1865 par Mgr Louis François Hébert, curé doyen de Saint-Pierre-sur-Dives et nommée Jacques Euphémie Pierre par Mgr Jacques Toussaint Toutain maire de la commune membre du conseil d'arrondissement et dame Beauclos née Henriette Euphémie Coquart".

En bas : "Bollée père et fils fondeurs accordeurs au Mans".



Chapiteau Roman

Il est daté du XI^e siècle.

Il s'agit d'un des rares vestiges de la première abbatale. Son décor est composé d'entrelacs.

Pyramidions

Ces deux obélisques ont été construits par les mauristes au XVIII^e siècle en l'honneur du premier abbé, Ainard reconnu grand musicien.

Stalles, 16^e siècle

Les stalles en chêne mesurent huit mètres de longueur, 1,68 mètres de profondeur et 2,70 mètres de hauteur. Elles ont été construites au XVI^e siècle à l'initiative de l'abbé Jacques de Silly, dont les armes décorent l'entrée du chœur.

Aux extrémités des stalles, les arcades à plein cintre abritent quatre statues : à droite, en entrant, saint Benoît, à gauche, la Vierge, dans le fond et à droite, sainte Marguerite et saint Paul lui fait pendant.

Les miséricordes très variées figurent des vices humains tels que l'avarice, la colère, la volupté ou la gourmandise.

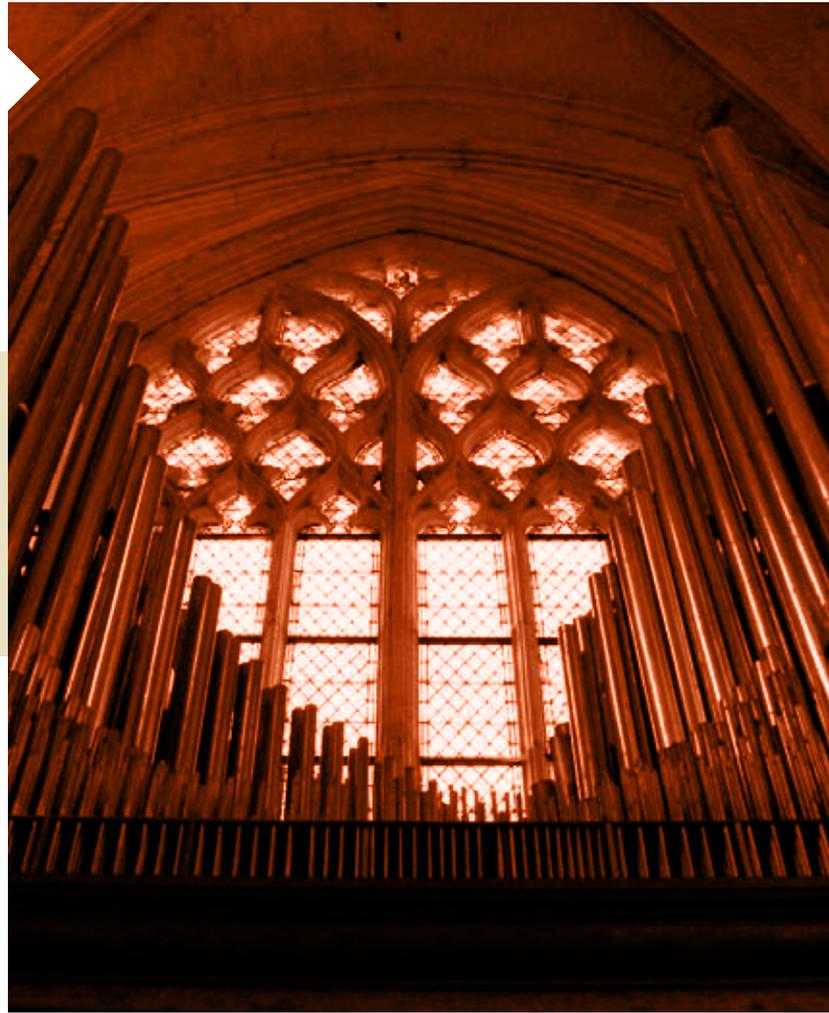


Lorgue

L'orgue SCHULTZ, de 1886, avec buffet en chêne, se compose d'un Grand Orgue à transmission électrique, de trois claviers manuels de cinq octaves chacun, d'un pédalier de trente-deux notes avec jeux de fonds, mixtures, mutations, fournitures et une dizaine d'anches.

Verrières du chœur, 20^e siècle

De gauche à droite, ces verrières représentent Saint-Pierre, Saint-Wambert, Notre Dame de l'Épinay, l'Abbé Ainard, la Comtesse Lesceline et l'Abbé Jacques de Silly. Elles sont signées Atelier Barillet et Grüber.



Verrières des chapelles latérales

Elles ont été créées au XIII^e siècle et restaurées au XIX^e siècle. Ces deux verrières, composées de deux lancettes chacune, sont soulignées par des bordures différentes et soignées : bleue semée de petites fleurs rouges et jaunes ou de fleurs de lys d'or, symbole de la France, ou bien rouge semée de petites fleurs jaunes et verte ou de motifs de châteaux à trois tours d'or, symbole de Castille.

Œuvres du même artisan, on retrouve deux scènes par lancettes. Dans la verrière de droite, elles ont été reconstituées à partir de quelques fragments anciens : à gauche un donateur présentant une verrière à Saint André, et à droite, l'abbé Pierre Gubert présente une verrière à Saint Pierre. Sa robe date en partie du XIII^e siècle. La signature du restaurateur figure en bas de la lancette de droite : Albert Gsell.

Tambour de la porte Ouest

Cette porte de bois, cintrée, est divisée en deux vantaux identiques. Son ornementation se compose de motifs végétaux, de coquilles et de guirlandes de fleurs.

À l'agrafe de la porte, on découvre un gros cartouche orné de fleurs de lys et bûchées à la Révolution. En 1862, la porte est classée au titre d'immeuble.

*Lisieux, au cœur de la Normandie,
à 30 minutes de la mer
et à 2h30 de Paris*

Comment venir à Lisieux ?



EN VOITURE Par Autoroute

- À 210 km de Paris par l'A13 **soit 2h30**
- À 250 km de Rennes par l'A84 **soit 2h30**
- À 100 km d'Alençon par l'A28 **soit 1h30**
- À 95 km de Rouen par l'A13 **soit 1 heure**



EN TRAIN Depuis la gare Saint-Lazare

- Ligne Paris - Lisieux
Caen - Cherbourg
- Ligne Paris - Lisieux
Deauville - Trouville - Cabourg



EN AVION Depuis les aéroports

Deauville Normandie
À 30 minutes de Lisieux
www.deauville.aeroport.fr

Caen/Carpique
À 45 minutes de Lisieux
www.caen.aeroport.fr

Contactez-nous par mail ou par téléphone
pour organiser votre séjour sur mesure


TOURISM LISIEUX AGGLOMERATION

Direction Tourisme Agglomération Lisieux Normandie
11 rue d'Alençon - 14100 Lisieux - France
Tél. : +33 (0)2 31 48 18 10
lisieux-tourisme@agglo-lisieux.fr

*authentic***normandy**.fr